

—Vous avez raison, monsieur, et tant que la tête de cette excellente femme restera en Suède, on s'y souviendra, que de son temps, ce royaume était catholique.

L'évêque, frappé de cette réflexion de la part d'un enfant de onze ans, jugea qu'elle méritait une récompense ; et, détachant lui-même un des ossements de la Sainte, il en fit présent à la princesse, qui le conserva précieusement toute sa vie.

Les Protestants jugés par l'Encyclopédie. (1).

Je finis cet article (*c'est un incrédule qui parle*) par une réflexion dont la vérité se fera sentir à tout homme intelligent.

La religion catholique, apostolique et romaine est la seule bonne, la seule sûre, et la seule vraie. Mais cette religion exige en même temps de ceux qui l'embrassent la soumission la plus entière de la raison. Lorsqu'il se trouve dans cette communion un homme d'un esprit inquiet, remuant et difficile à contenter, il commence d'abord par s'établir juge de la vérité des dogmes qu'on lui propose à croire, et ne trouvant pas dans cet objet de la foi un degré d'évidence que sa nature ne comporte pas, il se fait protestant.

S'apercevant bientôt de l'incohérence des principes qui caractérise le protestantisme, il cherche dans le socinianisme une solution à ses doutes et à ses difficultés, et il devient socinien.

Du socinianisme au déisme, il n'y a qu'une nuance très imperceptible et un pas à faire ; il le fait. Mais comme le déisme n'est lui-même qu'une religion inconséquente, il se précipite insensiblement dans le pyrrhonisme, état violent et aussi humiliant pour l'amour-propre qu'incompatible avec l'esprit humain. Enfin, il finit par tomber dans l'athéisme, état vraiment cruel et qui assure à l'homme une malheureuse tranquillité, à laquelle on ne peut guère espérer de le voir renoncer. (*Diction. encyclopédique, art. Unitaires, t. XVII, Edit. Neuch., 1765.*)

Les ministres ne savent plus ce qu'ils croient, ni ce qu'ils disent.... On leur demande quels mystères ils admettent ; ils n'osent répondre.... Leur intérêt temporel est la seule chose qui décide de leur foi.... On ne sait ce qu'ils croient ni ce qu'ils ne croient pas. On ne sait pas même ce qu'ils font semblant de croire. Leur seule manière d'établir leur foi est d'attaquer celle des autres (2) ! (*J.-J. Rousseau, lettres de la Montagne.*)

On peut appliquer à la matière présente cette épigramme de Régnier :

Déjà nous avons vu le Danube inconstant,
Qui, tantôt catholique et tantôt protestant,
.....finit.... par n'être pas même chrétien.

(1) L'Encyclopédie du XVIIIe siècle est le vaste arsenal de l'incrédulité, ou tour de Babel élevée contre le ciel.

(2) On peut dire de la religion protestante ce qu'on a dit de la vipère :

Elle est morte : ses petits l'ont tuée.

Un théologien protestant de Bâle, Wettstein, avait écrit sur sa bible :

*Hic liber in quo quarit sua dogmata quisque,
Invenit pariter dogmata quisque sua.*

Voici le livre où chacun cherche et où chacun trouve aussi sa propre doctrine.

Le Théâtre condamné par les Auteurs Dramatiques.

(Voir No. 4, Page 60.)

BOILEAU-DESPRÉAUX, dont la conduite et les mœurs manifestèrent toujours son attachement aux principes du Christianisme, se sentait vivement animé contre un genre de poésie où la religion lui paraissait particulièrement offensée : " Eh quoi ! disait-il, des maximes qui feraient horreur dans le langage ordinaire, se produisent impunément, dès qu'elles sont mises en vers ! Elles montent sur le théâtre en faveur de la musique, et y parlent plus haut que nos lois ! C'est peu d'y étaler ces exemples, qui instruisent à pécher, et qui sont détestés des païens mêmes ; on en fait aujourd'hui les conseils et même des préceptes ; et, loin de songer à rendre utiles les divertissements publics, on affecte de les rendre criminels."

LE FRANC, auteur dramatique, s'exprime ainsi dans sa lettre à *Louis Racine* : " On s'efforce de réduire en problème théologique cette question : *si c'est un péché d'aller à la Comédie*. On ne manque pas d'appuyer la négative de toutes les distinctions possibles, et de toutes les conditions capables de rassurer. On exige qu'il n'y ait rien de déshonnête ni de criminel dans la pièce ; que celui qui va au spectacle, n'y apporte point de penchant au vice, ni une âme facile à émouvoir ; qu'il y soit le maître de son cœur, de ses pensées, de ses regards ; que rien de ce qu'il entend, que rien de ce qu'il voit, ne soit pour lui une occasion de chute ni de tentation. Cette théorie est certainement admirable. Qui me répondra de la pratique ? sera-ce notre Casuiste ? Qu'il aille plutôt à la Comédie : au retour, je m'en rapporte à lui."

LA MOTHE, dans le temps où il travaillait encore pour le théâtre, fait cet aveu public, dans son discours sur la Tragédie. " Nous ne nous proposons pas d'éclairer l'esprit sur le vice et la vertu, en les peignant de leurs vraies couleurs. Nous ne songeons qu'à émouvoir les passions par le mélange de l'un et de l'autre ; et les hommages que nous rendons quelquefois à la raison, ne détruisent pas l'effet des passions que nous avons flattées. Nous instruisons un moment, mais nous avons longtemps séduit ; et, quelque forte que soit la leçon de Morale qui termine la pièce, le remède est trop faible et vient trop tard."

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT.

Prix de l'abonnement pour tout le Canada : \$2 par an ; \$1 pour six mois ; en dehors du Canada \$2 50c par an.

L'abonnement est pour un an ou pour six mois et date du 1er Janvier et du 1er de Juillet. Tout ce qui regarde la Rédaction et l'Administration doit être adressé franco à MM. les Éditeurs de l'Echo du Cabinet de Lecture Paroissial, Boîte 85, Bureau de Poste, Montréal.

On s'abonne également chez MM. Plinguet et Cie., Imprimeurs.

Imprimé par Plinguet & Cie., 26, rue St. Gabriel.